

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[79. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

79. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[histoire](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-07-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous remercie de votre lettre, de vos conseils, ils sont bons, je les suivrai et dès aujourd'hui.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°123/161

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 276, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/42-45

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
79. Paris le 2 juillet. Lundi.

Je vous remercie de votre lettre, de vos conseils, ils sont bons, je les suivrai & dès aujourd'hui. Je suis un peu indignée, ce qui fait que je crains le ton de ma lettre, mais il faut la faire Je n'ai pas encore ouvert le paquet de livres. La petite fille me touche, nous verrons si elle me plaira cela n'est pas aussi sûr parce que comme vous le dites ce n'est pas facile. En fait de lecture depuis que vous m'avez quittée, j'ai lu les Mémoires de Knighton deux gros volumes, remplis de niaiseries, mais où je croyais toujours trouver mieux que cela ; (c'est mon temps) et il n'y a que deux ou trois lettres de George quatre qui m'ont intéressée et cela encore parce qu'elles prouvent des faiblesses de caractère incroyables, mais je l'y retrouve. Les journaux français anglais. je les dévore, les détails de ce couronnement, où je me retrouve encore m'intéressent ridiculement, et puis j'ai lu l'article de Croker sur le Maréchal Soult Il a eu en effet singulier; celui de faire applaudir Le maréchal non seulement dans les rues, mais dans l'abbaye, oui dans l'abbaye, c'est trop, car là il n'y a pas de mots, rien que les hautes classes. Vous jugez comme il en est enflé. Les lettres que j'ai reçues, celles que j'ai lues sont remplies de détails intéressants. La Reine a été vraiment étonnante. Mon fils aussi me mande qu'il n'a rien vu de plus gracieux, de plus digne ; de plus charmant que toute sa tenue, tous ses mouvements, toutes ses inspirations pendant les cinq heures entières qu'elle est restée en scène dans l'église.

La Reine n'est pas contente du duc de Nemours. Il est entré dans sa loge à l'opéra pour lui faire visite. Elle a trouvé cela très familier, et elle a raison. Nous nous sommes communiquées nos lettres & nouvelles hier matin Lady Granville & moi. Nous étions un peu émues l'une & l'autre. Le froid Lord Granville l'était bien aussi. On dit que Melbourne a pleuré comme un enfant à l'église. Le Duc de Wellington aussi. On cite ceux-là, il y aura eu bien d'autres larmes. La reine en a versé un peu pendant le sermon. Elle a été abîmée de fatigue.

J'ai reçu hier au soir. Tout ce qui reste ici est venu. Lord Granville revenait de Neuilly. Il me dit qu'on y est inquiet de l'Egypte. L'affaire devient grave. Je vous ai quitté pour écrire à mon mari, cette lettre m'a été odieuse à écrire. Je l'ai adressée à la reine de H. pour qu'elle la lui remette. J'écirai à mon frère par un courrier. Me voilà fatiguée, & les nerfs un peu agacés. Je vous quitte. Il me semble que je sais aussi peu vous écrire que vous parler. Je ne puis pas traiter le sujet de notre séparation. Elle m'est insoutenable. J'en ai de l'humeur autant que du chagrin. Il me faut du temps, du temps pour m'accoutumer à cette horreur. Est-ce qu'on s'habitue à cela. Adieu. Le temps est tourd, et je suis si triste !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 79. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1838-07-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1638>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 2 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

49/10

pari le 2 juillet. Lundi

276

J'Wm remercie de votre lettre. Si on considère
ils sont bons, si les suivrai adri aujourd'hui.
je suis un peu indigne, ce n'est pas pour ça
le ton de ma lettre, mais il faut la faire.
je n'ai pas encore ouvert le paquet de lettres
la petite fille me tendra, vous verrez si
elle me plaira, cela n'est pas aussi sûr
pour me comme vous le dites ce n'est pas
facile. ce fait de lecture depuis que vous
m'avez écrit, j'ai lu les mémoires de
Knighton deux gros volumes, remplis de
raisons, mais on ne croit toujours
toujours rien que cela, (c'est un peu)
et il n'y a pas deux autres lettres de
quatre qui m'ont intéressé et cela encore
parce qu'elle prouve des faiblesses de caractère
incroyables. mais je l'y retourne. les journaux
français, anglais, je les lis; les détails
de la conversation, on ne les retourne
m'intéressent ridiculement. et puis j'ai
lu l'article de vos lettres me le montrant tout

il a eu un effet singulier, celui de faire applaudir
le Maréchal non seulement dans les rues, mais
dans l'abbaye, oui dans l'abbaye, c'est trop.
car là il y a pas de robes, rien pour la beauté
d'aspect. on juge comme il est content.

Les lettres que j'ai reçues, celles que j'ai lues
ont rempli mon cœur de détails intéressants. La reine
a été vraiment étonnée. Les fils aussi ont
été si intéressés qu'il n'y a rien de plus grand
de plus digne, de plus charmant que tout ce
travail, tout ce mouvement, tout ce travail
qui pendant les cinq heures entières se font
et se font en secret dans l'Église.

La reine est un grand content de Dieu de
Nouveaux. il est entré dans sa tête à
l'opéra pour lui faire voir. elle a tout
cela très facile, elle a raison.

vous vous souvenez certainement vos
lettres & nouvelles hier matin Lady Foxworth
& moi nous étions une peu ensemble l'un &
l'autre. Le froid Lord prouve l'état

bien aussi. on dit que Wellington a pleuré
comme un enfant à l'Eglise. le Duc de
Wellington aussi. on cite aussi là, il y
aura un bien d'autres choses. la reine
en a vu un peu pendant le service.
elle a été abîmée de fatigue.

j'ai vu hier aussi. tout aussi vite en
un rien. Lord Palmerston venait de
Windsor. il me dit qu'on y est allé
de l'Egypte. l'affaire devient grave.

j'aurais pu aller pour le voir à son camp,
mais cette lettre m'a été adressée à Paris. j'y ai
adressé à la reine d'Al. pour qu'elle lui
répondît. j'écrirai à mes amis par un
courrier. me voilà fatigué, et le corps un
peu agacé. j'aurais pu. il me semble
qu'on a aussi peu vu de voir que son
père. j'en suis par traité le sujet
de notre séparation. elle m'a été montrée

j'en ai dit beaucoup autant que de chaprin
 et un peu de l'écure, d'écure pour en avoir
 -tunes à cette horreur, où je n'ai habité
 à cela? adieu les uns et les autres, et je
 suis si triste!

je
 ih
 je
 le
 je
 la
 de
 je
 fa
 en
 Ka
 un
 tes
 A
 je
 pa
 in
 fr
 de
 un
 le